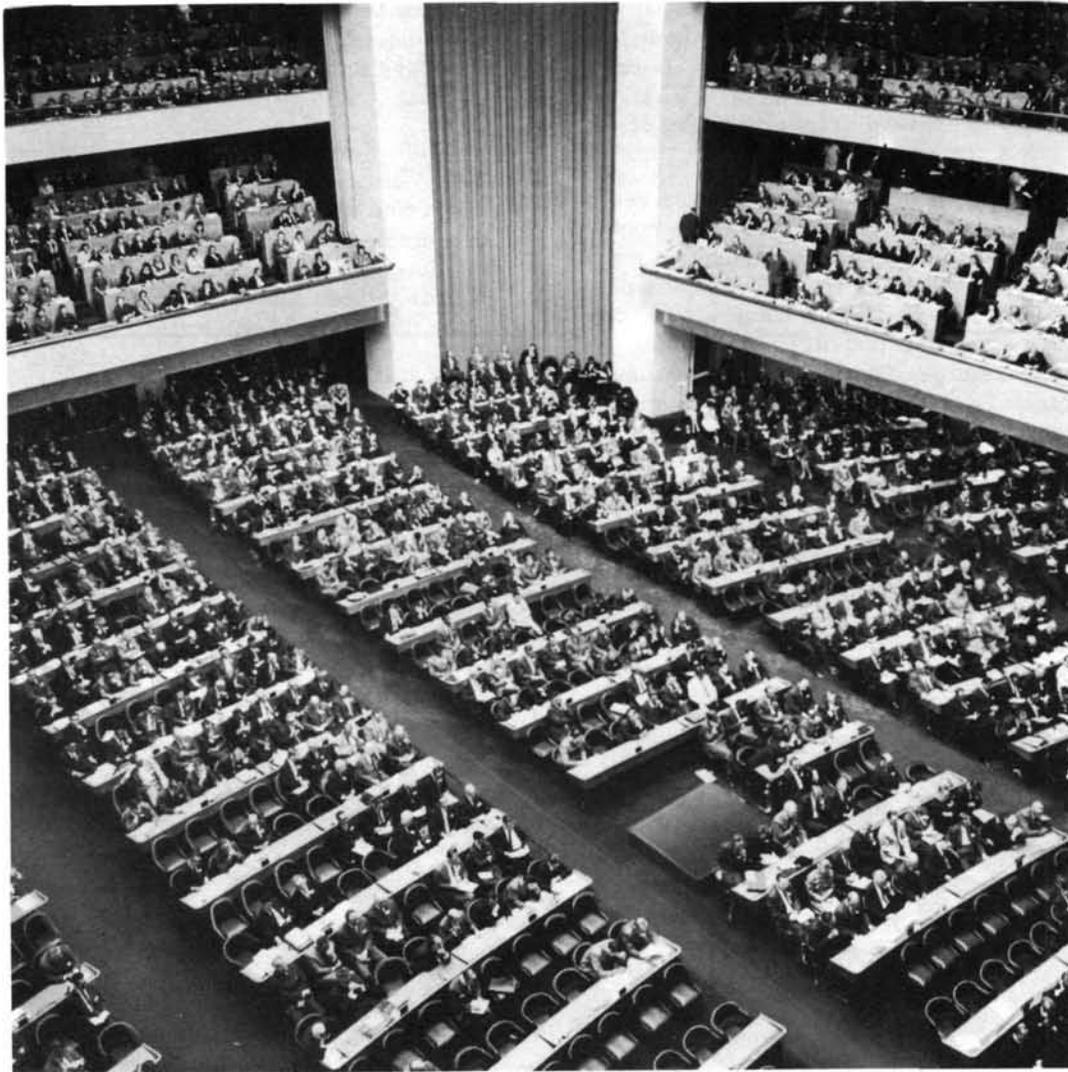


LA TROISIEME CONFERENCE DE GENEVE



Le 31 août 1964, la troisième Conférence internationale des Nations Unies sur l'utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifiques (plus familièrement connue sous le nom de "troisième Conférence de Genève") a été ouverte au Palais des Nations, à Genève, par le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, U Thant. Elle avait un objectif plus limité que celui des conférences de 1955 et de 1958, en ce sens qu'elle devait traiter principalement de l'énergie d'origine nucléaire et de questions connexes. Elle a montré que les progrès récents dans ce domaine suffiraient largement à remplir le programme d'une grande conférence internationale.

Ces trois conférences ont été tenues sous les auspices de l'Organisation des Nations Unies, mais l'AIEA avait été chargée des aspects scientifiques de la troisième. Le Comité consultatif scientifique des Nations Unies a donné des avis et des directives scientifiques.

Sous la présidence de M. V. S. Emelyanov (URSS), la Conférence a siégé du 31 août au 9 septembre pour examiner un programme réparti entre huit séances générales et 36 séances techniques et pour lequel près de 750 mémoires avaient été présentés. Environ 1 800 délégués et conseillers représentant 75 pays et des

institutions des Nations Unies ont participé à la Conférence, dont les travaux ont également été suivis par quelque 2 000 observateurs.

Le thème central des travaux de la Conférence était l'expérience acquise dans la construction et l'exploitation des réacteurs de puissance, les progrès récents de la technologie de l'énergétique et les perspectives dans ce domaine. Les combustibles nucléaires et les matériaux pour réacteurs, la santé et la sécurité, l'élimination des déchets et les aspects économiques de l'énergie d'origine nucléaire occupaient une place importante dans le programme.

Les séances techniques ont été consacrées à des sujets tels que les aspects techniques et économiques des réacteurs de puissance en service ou en construction, l'évolution vers les filières plus perfectionnées et la mise au point de surgénérateurs à neutrons rapides. On a également étudié le développement parallèle d'autres filières, dont certaines - comme les réacteurs à fluide de refroidissement organique - ont déjà fait l'objet d'essais très poussés, alors que d'autres en sont encore au stade des bureaux d'études. On a décrit des centrales nucléaires mobiles, conçues en vue d'un transport et d'un montage faciles, des réacteurs qui doivent fournir de la chaleur industrielle et divers réacteurs destinés à la propulsion des navires.

On a examiné aussi les questions suivantes : conversion directe de la chaleur en électricité, utili-

sation des sources de chaleur radioisotopiques pour de très petites unités de production d'énergie, méthodes de séparation de l'uranium-235 de l'uranium naturel, enrichissement du combustible, utilisation des réacteurs de recherche et physique des réacteurs.

Une question importante concernait l'intégration de centrales nucléaires dans les réseaux d'électricité; on a étudié à ce sujet les plans retenus dans un ou deux pays en voie de développement.

Une autre question de grand intérêt était la possibilité d'utiliser l'énergie atomique à la fois pour la production d'électricité et le dessalement de l'eau. On a discuté aussi la prospection, l'extraction et le traitement de l'uranium et du thorium; une séance générale a été consacrée aux progrès des recherches sur la fusion thermonucléaire contrôlée.

Le programme ne prévoyait que de brefs exposés sur les radioisotopes, qui avaient récemment fait l'objet de plusieurs colloques et conférences spécialisés. Deux séances générales ont donc été consacrées à des études d'ensemble sur les applications des radioisotopes dans l'industrie, les sciences physiques, les sciences naturelles et la radiobiologie.

Une exposition scientifique gouvernementale, à laquelle 18 gouvernements ont participé, avait été organisée dans le cadre de la Conférence.